

TRAFIC

Johanna Zaïre

www.johannazaireofficiel.com

© Johanna Zaïre.

© Tous droits réservés par les auteurs et ayants droits.

Découvrez également :

ROMAN :

Sanatorium

Les Roitsy de Magara Kisi T1

Les Roitsy de Magara Kisi T2

Les Roitsy de Magara Kisi T3

World War Web

POÉSIE :

Obscur Clarté

Destin, Hantise, Rêves et Renaissance.

NOUVELLES :

Phantasmagoria

JEUNESSE :

Piti-Crok contre les Miam's

Chapitre un

Le soleil déclinait petit à petit tandis que la nuit approchait après cet après-midi qui avait été paisible. Dans sa jolie maison de pierres où le lierre grimpaît le long des murs, Léonard Kern profita de l'air qui se rafraichissait pour s'installer confortablement sur sa terrasse. Cet homme de cinquante-deux ans, grand et brun aux yeux marron, avait quitté la ville pour venir vivre dans sa maison de campagne à quelques kilomètres de Marseille, en compagnie de sa fille Dylan. Buvant un thé, servi par Marianne l'une des servantes, il prit le journal du jour et se mit à lire.

Là, quelqu'un vint frapper à la porte d'entrée. Léonard Kern ne se leva pas et resta plongé dans sa lecture, jusqu'à ce que des cris et deux coups de feu retentissent dans sa maison pourtant tranquille d'habitude. Il posa son journal et ses lunettes et se dirigea prudemment vers le hall circulaire en écoutant les voix qui résonnaient.

— Très jolie planque, lança un type de grande taille, crâne rasé et tenant une arme à feu dans sa main droite. Il y avait trois hommes armés dans cette pièce spacieuse car très peu meublée. Le carrelage était beige, il y avait un grand escalier dont les marches étaient en marbre avec un tapis pourpre, les murs étaient d'un blanc crème ornés de tableaux représentant de vieux portraits, sûrement ceux de la famille habitant les lieux, et au pied de l'escalier, sur la droite, se trouvait un guéridon en bois avec une plante verte retombante qui en cachait les pieds. Monsieur Kern

sentit tout à coup une boule se former dans le creux de son ventre.

— Jeeves... murmura-t-il troublé.

— Surpris de me voir ?

— Patron, je n'ai trouvé qu'elle, cria un homme chétif, braquant son arme vers une jeune fille.

Ce gringalet semblait très agité. Le visage ovale, les cheveux courts, un long nez crochu, une cicatrice au niveau de l'arcade droite remontant jusque sur le front, et deux dents en or. Il était tatoué sur les deux bras, et dans le dos : une tête de mort, un signe tribal, une tête de dragon, du fil barbelé et un pistolet mêlé à deux roses y étaient représentés. Ses yeux marron foncé donnaient l'impression qu'ils étaient noirs. Il avait un regard belliqueux, le genre de regard qui vous refroidit dans n'importe quelle situation, le genre de regard qu'il vaut mieux ne pas croiser.

— C'est bien Rascal ! Amène-là ici, répondit Jeeves.

Rascal poussa la jeune fille avec son arme pour l'inciter à descendre les marches. Celle-ci obéit sans broncher, et il la fit s'agenouiller par terre à côté des deux servantes. Puis, il exécuta une petite danse de la victoire. Jeeves dévisagea la jeune fille qui le fixait d'un regard intense, puis regarda ses trois hommes.

— Il n'y a plus personne ?

— Non c'est bon ! répondit l'un d'eux.

Il hocha la tête et retira le cran de sureté de son arme.

— Oh non ! Ne leur fais pas de mal, implora Léonard qui semblait bien connaître son adversaire.

— Ça dépend... tu as mon argent ?

— Ton argent ?

— Oui Léo, mon argent... celui que tu me dois.

Jeeves s'approcha de Marianne et pointa son arme vers la tête de celle-ci sans la toucher. Ses longs cheveux noirs

habituellement relevés en chignon étaient détachés et retombaient sur son visage, cachant les larmes qui coulaient le long de ses joues potelées et rosées. Les mains croisées, la tête basse, les yeux plissés, murmurant des prières que seuls les Anges pourraient entendre : « *Sainte Marie mère de Dieu, priez pour nous pauvres pécheurs, maintenant et à l'heure de notre mort* ». Même si elle ne voyait pas l'arme qui était braquée sur sa tête, Marianne sentait qu'elle était menacée. La peur s'emparait d'elle petit à petit, si bien qu'elle chuchotait ses prières de plus en plus vite. Dylan leva la tête vers son père :

— Papa, donne-lui son fric qu'ils s'en aillent !

— T'as entendu ta fille Léo ? dit Jeeves en souriant. Donne-moi mon fric qu'on s'en aille.

— Oui... c'est-à-dire que...

— C'est-à-dire que quoi ? Tu as mon fric pas vrai ?

— Eh bien, en vérité... non, je ne l'ai pas...

— Vous avez entendu ça les gars ! s'indigna le truand. Léonard Kern n'a pas mon putain de fric ! Tu as fui pensant que je ne te retrouverais pas, mais tu t'es planté car je suis là... Mon fric ou elle y reste...

Jeeves toisa Léonard et s'apprêta alors à tirer une balle pour abattre Marianne.

— Non attendez ! cria Dylan. J'ai une proposition.

— La ferme ! gronda Rascal en lui mettant un coup de crosse sur le crâne.

Dylan s'étala au sol. La douleur résonna dans sa tête et les larmes montèrent tout à coup. *Je dois rester forte*, songea-t-elle. Elle se redressa péniblement alors que Jeeves se dirigeait vers elle. Doucement, il lui releva le menton.

— Je t'écoute.

Elle le regarda droit dans les yeux. Il avait ce quelque chose qui ne la laissait pas indifférente. Elle mit un peu de temps

avant de répondre. Sortant petit à petit de ses songes interdits, Dylan répondit tout en se massant la tête :

— Je voudrais passer un marché avec vous. Vous promettez de ne faire de mal à personne ici, et en échange, vous m’emmenez avec vous.

— J’y gagne quoi ?

— La garantie du paiement. Elle n’est qu’une servante, autrement dit : elle n’est rien pour lui.

— Et si je te tuais toi alors ?

— Alors tu peux dire au revoir à cet argent Jeeves ! Ne touche pas à ma fille ! protesta Léonard.

Jeeves toisa la jeune fille et pris un instant pour réfléchir à voix haute :

— Tu acceptes d’être gentiment prise en otage à condition que je laisse la vie sauve à toutes les personnes présentes dans cette pièce. C’est ça ?

— Oui, c’est ça, confirma Dylan.

— Où est l’arnaque ?

— Il n’y en a pas.

Jeeves pointa son arme sur le front de Dylan et plongea son regard dans le sien. Les yeux humides de la jeune femme ne faiblirent pas.

— Je veux juste que tout le monde s’en sorte vivant, ajouta-t-elle retenant sa respiration.

— C’est courageux... approuva le gangster. Et c’est navrant de voir que ta fille a plus de couilles que toi Léo, ricana-t-il. Comment tu t’appelles ?

— Dylan.

— Un prénom de garçon, n’est-ce pas ?

— Il faut croire que mes parents espéraient quelqu’un d’autre, ironisa-t-elle.

— Et t’as quel âge... Dylan ?

— Vingt-quatre ans.

— Tu es consciente que, si tu deviens mon otage, tu devras faire tout ce que je te dirai de faire jusqu'à ce que ton gentil papa paie pour te récupérer ?

— Oui, dit-elle en hochant la tête.

— Et, bien entendu, si ton père appelle les flics, je serai obligé de te tuer. Mais je sais qu'il ne les appellera pas.

— Non, il ne les appellera pas, certifia-t-elle.

— Dans ce cas... Marché conclu ? demanda Jeeves en lui tendant la main.

Dylan regarda son père, les yeux baignés de larmes.

— Ne fais pas ça Dylan, je te l'interdis ! cria ce dernier.

Elle lança un regard noir à son père et attrapa la main de Jeeves.

— Marché conclu.

Chapitre deux

Après ça, une fois sortis de la maison, Jeeves et ses hommes firent monter Dylan dans leur voiture et partirent sans attendre. Le truand avait tout de même autorisé la jeune fille à prendre des affaires sous les yeux vigilants d'un de ses hommes. Dylan ne savait pas combien de temps cela allait durer, mais elle savait une chose : elle préférait se sacrifier pour protéger son père plutôt que de le voir souffrir.

Dans la voiture, le silence était à son comble. Jeeves était au volant et Rascal à côté de lui. Celui-ci s'était retourné pour observer la demoiselle assise à l'arrière, encadrée par les deux autres hommes de Jeeves. Elle était jolie avec ses cheveux châtain et lisses, son visage rond, ses yeux verts, son petit nez arrondi et ses fines lèvres brillantes sous l'effet du gloss. Elle portait un jean, un t-shirt rouge avec écrit « *WHY ?* » en noir, et par-dessus, une veste en cuir noir. Ce look semblait plaire au gringalet.

— Qu'est-ce que t'as à me regarder comme ça ? lança Dylan.

— Je suis sûr que t'es bonne, gloussa Rascal.

— Et moi je suis sûre que t'es à vomir, rétorqua-t-elle. Ce qui l'énerva.

— Tu la fermes pétasse ! cria-t-il en pointant son arme vers elle, menaçant de la tuer.

— Baisse ton arme Rascal, soupira Jeeves en lui prenant son pistolet des mains. Premièrement, on est en voiture, donc c'est dangereux, deuxièmement, on a besoin d'elle, et troisièmement, je doute que tu sois son style de gars.

Rascal, qui était aigri suite au troisième point relevé par Jeeves, se rassit correctement dans son siège et fixa la route tout en se rongant nerveusement les ongles. Jeeves quant à lui, observa Dylan dans son rétroviseur. Elle esquissa un sourire discret. *Il n'était pas obligé de prendre ma défense*, pensa Dylan. Même si Rascal avait l'air d'être un sale type, elle se sentait en sécurité en présence de Jeeves.

Les deux autres hommes ne dirent rien, et restèrent indifférents à ce qu'il venait de se passer. Logy, esquissa quand même un petit rictus. Lui était un peu plus grand que Rascal, bien plus baraqué et plus musclé. Ses cheveux, de couleur verte, étaient coiffés en une crête, similaire à celle d'un punk. Il portait un jean troué, un t-shirt gris et une veste en cuir avec des clous en forme de pic au niveau des épaules. Il était tatoué également : un serpent juste derrière l'oreille dont la queue descendait jusque dans son cou. Son visage était plutôt carré, ses yeux étaient gris-vert et son nez était très légèrement relevé. Quant à Footpad, c'était le plus jeune des quatre, pas beaucoup plus âgé que Dylan. Il était blond platine, la coupe courte, les racines brunes, pas de tatouage apparent mais il portait un diamant à l'oreille gauche. Le visage fin et long avec un nez aquilin et des yeux bleus en amande.

Après une bonne demi-heure de route, ils arrivèrent enfin. Jeeves gara la voiture devant une maison aux murs sales et tagués. Logy ouvrit la portière et fit descendre Dylan en la tenant par le bras, mais celle-ci ne tarda pas à lui faire savoir qu'il pouvait la lâcher. Le jeune Footpad descendit à son tour et sortit les sacs du coffre, y compris celui de la jeune femme. De son côté, Rascal s'était posté en face de Dylan, la fixant de haut en bas d'un regard fourbe.

— Très bien les gars, chacun chez soi, annonça Jeeves. Demain matin, je veux que vous me rameniez le Froussard ici, compris ?

— D'accord, et elle... on en fait quoi ? interrogea Logy en reluquant Dylan d'un œil mauvais.

— Oh ! S'il te plaît patron, pour moi, pour moi, quémанда Rascal tel un enfant réclamant un bonbon.

— Non, elle reste avec moi.

Rascal hocha la tête et fit un doigt d'honneur à Dylan qui resta de marbre. Il était visiblement déçu de la réponse de ce dernier.

Jeeves sortit ses clés, ouvrit la porte et fit entrer Dylan avant de refermer derrière lui. La maison dans laquelle elle se trouvait, n'était pas grande. La chambre était la pièce principale, sur la gauche se trouvait une porte derrière laquelle il y avait la salle de bain et les toilettes. Sur la droite se trouvait une autre porte menant à la cuisine. Et il y avait une petite terrasse avec une portion de terrain en herbe. Les murs étaient dénués de décoration, et d'un blanc grisé par le temps. Dylan contempla l'endroit, son sac à la main.

— Si tu cherches une issue de secours, n'y pense même pas, déclara Jeeves en enlevant son manteau de cuir.

Dylan ne répondit pas. Elle restait simplement là, à se demander ce qui allait bien pouvoir se passer par la suite. Elle était pensive, espérant que cette histoire se règle vite. *Dans quel pétrin je me suis mise ? Comment cette histoire va-t-elle se terminer ?* Des questions affluèrent dans sa tête. *Qu'est-ce qui m'a pris d'accepter ce marché ?* Pas de doute, elle s'était véritablement mise dans de beaux draps. Alors qu'elle était toujours plongée dans un état de questionnement sans réponse, Jeeves la sortit de ses songes

avec cette fameuse question qui lui martelait actuellement la tête :

— Pourquoi t'as fait ça Dylan ?

Oui, pourquoi t'as fait ça Dylan ? se répéta-t-elle en elle-même. *T'es surement bien trop bête d'avoir accepté ce marché. Et pour quoi en plus ? C'est vrai qu'il a quelque chose mais on est pas du même monde...*

— Parce qu'il aurait fait la même chose pour moi, finit-elle par répondre.

— T'en es sûre ? insinua-t-il en enlevant son t-shirt.

Dylan ne bougeait pas. Elle restait debout à l'entrée de la pièce, lorgnant sur Jeeves. Tout juste la trentaine, grand au corps musclé, corps taillé comme elle les aimait. Le visage ovale au front haut, un nez un peu épaté, de petits yeux gris et une barbe de trois jours. Un bandit vraiment séduisant. Celui-ci continuait d'enlever ses vêtements sous les yeux de la jeune femme, qui faisait mine de ne rien voir.

— Qu'est-ce que tu attends ? Allez, déshabille-toi.

— Je... quoi ?

— T'as très bien entendu. Tu n'arrêtes pas de me regarder alors qu'est-ce que tu attends ?

— Je ne vous regarde pas.

— Ne me prends pas pour un con, dit-il en s'approchant d'elle.

Dylan recula jusqu'au mur. Jeeves passa ses doigts dans les cheveux de la jeune femme qui ne bougeait pas. Paralysée mais ce n'était pas de la peur. Il lui plaisait.

— Alors Dylan, qu'est-ce que tu attends ?

— Non, c'est hors de question. Je n'ai pas l'intention de me déshabiller, et encore moins devant vous, s'affirma-t-elle en se dégageant.

— Un marché est un marché Dylan... Je t'ai laissé le choix.

— Vous nous auriez tous massacrés, je n'appelle pas ça avoir le choix.

— Arrête de discuter et fait ce que je te demande.

À suivre...